JEAN RICHEPIN 1849–1926

La cave

J’irai, je n’ai pas peur de ta cave, ô mémoire !
Malgré l’épais silence et l’humidité noire
Que distillent tes murs de sépulcre, et malgré
Tous les fantômes qui m’y regardent, j’irai !
Et je n’ai même pas besoin d’une lumière ;
Car je sais en quel coin, d’une main coutumière,
Trouver, sans le chercher, le nectar que je bois.
C’est dans une barrique ancienne de fin bois
Que va se dépouillant, pure de tout mélange,
La pourpre de mon cœur dont l’amour fit vendange.
O féerique barrique ancienne de bois fin,
O trésor dont jamais je ne verrai la fin,
Et dont, à chaque fois pourtant que j’y regoûte,
Je crois sentir en moi choir la dernière goutte ;
O vin, qui par ton seul bouquet, miraculeux,
Changes mes souterrains noirs en paradis bleus ;
O source, où dort le sang de mes plus belles fièvres,
Voici que dans la nuit funèbre ont joint leurs lèvres
Ta canelle de buis et ma tasse d’argent,
Et les fantômes sont des anges voltigeant,
Et le silence allègrement tintinnabule,
Et par l’air mucre passe un vol léger de bulle,
Et ma mémoire en feu d’artifice soudain
Est un multicolore et riche et fou jardin
Plein de tous mes étés refleurissant sur l’heure,
Quand ton rose glouglou rit dans la chantepleure !